

Voir Jésus marcher sur la mer

Et quand le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer. Et étant montés sur une nacelle, ils allèrent de l'autre côté de la mer à Capharnaüm. Et il faisait déjà nuit, et Jésus n'était pas venu à eux. Et la mer s'élevait par un grand vent qui soufflait. Ayant donc ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils voient Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la nacelle ; et ils furent saisis de peur. Mais il leur dit : « C'est moi ; n'ayez point de peur ». Ils étaient donc tout disposés à le recevoir dans la nacelle ; et aussitôt la nacelle prit terre au lieu où ils allaient (Jean 6:16-20).

L'apôtre Jean rapporte l'incident remarquable survenu au cours duquel Jésus a marché sur la mer. Il ne faisait pas appel à son imagination mais il décrivait un événement qu'il avait choisi de vivre en communion avec le Seigneur. Il était également dans la nacelle lorsqu'il a été témoin du pouvoir du Créateur sur sa création avec les mots « Fais silence, tais-toi ! » (Marc 4:39). Jésus, le humble Nazaréen, était Dieu. Jean était un modeste pêcheur sans instruction (Matthieu 4:21 et Actes 4:13), qui avait « été avec Jésus ». Il a été transformé en apôtre qui a écrit l'Évangile, qui a dévoilé l'amour de Dieu. Il a écrit trois lettres pour enseigner aux enfants de Dieu à être victorieux dans la foi face à la chair, au monde et à Satan. Il a écrit l'Apocalypse, présentant Jésus comme l'Alpha et l'Oméga, abordant la condition de son église, révélant le jugement de Dieu et attendant avec impatience la gloire de Dieu. Le Saint-Esprit lui a permis de commencer ses écrits par ces paroles : « Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu. Toutes choses furent faites par Elle, et sans Elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1:1-4). Jean n'a jamais cessé d'être étonné par le fait que la même Personne glorieuse l'a aimé ainsi que nous.

Nous comparons souvent la tempête que Jésus a apaisée aux moments que nous traversons lorsque notre foi est mise à l'épreuve et que nous avons besoin de la présence, de l'assurance et de la puissance du Seigneur. Les forces de la nature nous rappellent constamment notre petitesse et notre fragilité. Mais nous sommes rarement menacés par les forces de la nature. Nous sommes beaucoup plus susceptibles de subir les tempêtes de la vie dans les circonstances auxquelles nous sommes confrontés dans nos situations personnelles, notre vie de famille, notre communion avec le

peuple de Dieu et le monde dans lequel nous vivons. La vie chrétienne peut être solitaire lorsque nous voyons le calme et la tranquillité de croyants naviguant apparemment avec confiance dans la foi. Nous regardons en nous-mêmes et ressentons profondément nos faiblesses et nos échecs. Mais la vérité est que, comme nous, tous les disciples qui étaient à bord de ces nacelles depuis si longtemps avaient peur et manquaient de foi. Nous n'avons jamais vu le Seigneur nourrir cinq mille personnes, ressusciter les morts et faire taire la tempête. Jean l'a vu. Et c'est Jean qui nous encourage à travers les paroles de Jésus à Thomas : « Thomas, parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ». Cette bénédiction repose sur nous, et le Seigneur ne cesse jamais de valoriser notre petite de foi.

Jean ne rapporte pas Pierre marchant sur la mer vers Jésus comme le fait Matthieu (Matthieu 14:22-33). Jean se concentre sur Jésus. Quand Jean et ses condisciples avaient peur, Jésus n'apaise pas le « grand vent » ; Il apaise leurs cœurs : « C'est moi ; n'ayez point peur ». Ils étaient disposés à le recevoir dans la nacelle et étaient arrivés immédiatement à destination. En regardant Jésus, nous apprenons de lui, expérimentons sa paix, l'acceptons « volontairement » dans nos circonstances et accomplissons notre chemin de foi en communion avec notre Sauveur.

Gordon D Kell